

véritables amis, cependant, il n'ouvrait jamais son cœur qu'à des confrères. Il était aussi d'une prudence consommée ; et c'est à cette prudence qu'il devait d'avoir su rétablir l'ordre, dans une paroisse où le scandale avait abondé.

M. Routier peut être appelé l'homme des grands sacrifices. Il a immolé, sur l'autel de son cœur, tout ce qu'il avait de plus cher. Il aimait les livres et les études sérieuses, c'était même là son goût le plus prononcé. Eh ! bien, pendant vingt terribles années, il ne put avoir accès à ses livres, que par les yeux de jeunes gens qui, quelque fois, savaient à peine lire. La discrétion lui faisait un devoir d'éloigner des regards de ces jeunes gens, bien des sujets qui lui auraient été si agréables d'étudier et de méditer. Ainsi, à moins d'avoir recours à l'assistance d'un confrère, l'étude de la théologie, et d'autres matières du ressort d'un prêtre lui était interdite.

Sacrifice de sa liberté, autant qu'elle peut être le partage d'un prêtre dans l'exercice du saint ministère. En effet, quelle peut être cette liberté, quand on est sous l'étreinte de la douleur qui ne nous laisse aucun moment de repos, qu'elle fait de nous un véritable esclave, de tous ses caprices, et de ses plus impérieuses exigences.

Sacrifice de tous ses instants, de tout son être ; il s'est donné, il s'est dépensé sans réserve, pour remplir jusqu'au bout, les redoutables fonctions, qu'il avait assumé, en revêtant le caractère sacré du sacerdoce.

Le sacrifice probablement le plus douloureux qu'il a dû faire à son Dieu, a été celui de mourir